



DIMANCHE 1^{er} Mars 2026

2^{ème} Dimanche de Carême

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

Genèse 12, 1-7

Matthieu 17, 1-9

2 Timothée 1, 8-10

Va, vis, deviens !¹

La lecture qui nous est proposée aujourd'hui dans le livre de la Genèse, inaugure ce que l'on appelle le cycle des patriarches, à savoir Abraham (qui, au chapitre 12, s'appelait encore Abram) et sa descendance, Isaac, Jacob, Joseph. Le livre de la Genèse se terminant au chapitre 50 par la mort de Joseph et son testament (v. 22-26).

Commencera alors l'histoire du peuple hébreu proprement dit, dans le livre de l'Exode et la saga de Moïse.

Comment ne pas voir une large similitude entre le héros du film de Radu Mihaileanu (2005), le petit Shlomo (Salomon) et Abram ? :

Va : La rupture définitive et sans retour possible avec ses origines,

Vis : L'obligation de vivre sa vie, survivre parfois, avec tous ses impondérables, mais malgré tout une foi persistante (Shlomo deviendra médecin), encouragée par des rencontres avec de « belles personnes », petit échantillon de l'Humanité,

Deviens : Devenir un autre, d'Ethiopien et chrétien, à Juif et Israélien et d'Abram à Abraham, combien d'interrogations, de doutes, de conflits intérieurs avec ce sentiment diffus d'être toujours un étranger...

Les récits mythiques²

Avant notre lecture, les 11 premiers chapitres de la Genèse sont consacrés aux récits mythiques des origines :

* Création de l'homme et de la femme,

¹ Voir la méditation sur 1 Rois 3, 16-28, Tome 2, page 67 et en ligne.

² Ces récits mythiques côtoient (ou s'inspirent) d'autres récits mythiques originaires de Mésopotamie, au cours du 2^{ème} millénaire avant J.C. comme en particulier « l'épopée de Gilgamesh », au temps de la troisième dynastie d'Ur, où Gilgamesh recherche l'immortalité auprès du seul survivant du déluge. Celui-ci lui remet la plante de la longévité que Gilgamesh se fait voler par un serpent. Il revient donc chez lui bredouille mais il a acquis la sagesse de ne pas vouloir vaincre la mort.

- * Leur expulsion du jardin d'Eden (le paradis) suite à leur transgression initiale
- * Le premier meurtre de l'Humanité,
- * Le déluge suite à la persistance de cette humanité dans ses infidélités à Dieu,
- * Une nouvelle alliance avec le **juste** Noé (l'arc en ciel).

Cette succession d'évènements correspond à une tentative de réponse des rédacteurs à des questions tournant autour de la place de l'Humanité dans la création, sa relation à Dieu, avec ces deux questions : qu'est-ce que suivre la volonté de Dieu et Dieu a-t-il un plan pour l'Humanité ?

Les 11 premiers chapitres se terminent par l'épisode de la tour de Babel, à l'origine de laquelle se trouve Nemrod³, arrière-petit-fils de Noé. Elle représente le monde avec son orgueil et sa convoitise, l'homme voulant tenir tête à Dieu en unissant ses forces, travailler à sa propre gloire : « Faisons-nous un nom... » :

*« Nemrod peu à peu, transforme l'état de choses en une tyrannie. Il estimait que le seul moyen de détacher les hommes de la crainte de Dieu, c'était qu'ils s'en remissent toujours à sa propre puissance. Il promet de les défendre contre une seconde punition de Dieu qui veut inonder la terre : il construira une tour assez haute pour que les eaux ne puissent s'élever jusqu'à elle (...). Le peuple était tout disposé à suivre les avis de Nemrod, considérant l'obéissance à Dieu comme une servitude, et ils se mirent à édifier la tour ».*⁴

Cette première partie de la Genèse égrène une série d'échecs qui se termine par la dispersion de l'Humanité après que L'Éternel « ait créé la confusion dans leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres » (11, 7-8).

Mais l'Humanité va pouvoir se rassembler de nouveau avec Abram en qui Dieu prévoit un nouveau départ pour l'Humanité tout entière, par la promesse que Dieu fait à Abram⁵, « **je te bénirai (...) et toutes les familles de la terre seront bénies en toi** », promesse qui sera accomplie, c'est à dire pleinement et définitivement réalisée, en Jésus Christ, « Fils de Dieu, Sauveur »⁶.

L'appel :

Dieu arrache Abram à trois cercles d'appartenance (« ton pays, ta patrie, la maison de ton père »), ce qui signifie une **rupture** radicale avec ses zones de confort, religieuse, sociale et familiale (**va**), pour fonder une relation nouvelle où la Parole de Dieu devient le centre. Il s'agit là d'une illustration de la foi comme obéissance à une simple Parole, sans garantie autre que la confiance en celui qui parle. Abram ne reçoit pas de plan détaillé, seulement « le pays que je te montrerai », ce que rappelle la lettre aux Hébreux (11, 8) : « **C'est par la foi**

³ Le roi-chasseur. Fondateur du 1^{er} royaume et de plusieurs villes en Mésopotamie.

⁴ Flavius Josèphe dans les « Antiquités Juives ».

⁵ Promesse qui confirme la promesse faite par Dieu à Noé.

⁶ Tel que le définit l'acrostiche ICHTHUS (I X Θ Y Σ). Voir méditation sur Matthieu 14, 13-21, Tome 2, page 243.

qu'Abraham obéit et partit sans savoir où il allait ». Notre foi, à la suite de celle d'Abram, est d'abord une confiance en une promesse qui **met en route**. L'à venir, malgré son illisibilité n'est pas une menace mais une espérance (**vis**).

Promesse et bénédiction universelle

Les versets 2-3 déploient une promesse en cascade. Dieu promet :

- De faire de lui une **grande nation** (v. 2)
- De le **bénir** et de **rendre son nom célèbre**
- De **bénir ceux qui le béniront**, et de **maudire ceux qui le maudiront**
- Et surtout : **En toi seront bénies toutes les familles de la terre** (v. 3) — une promesse universelle, reprise par l'apôtre Paul : « **Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi !** »⁷. Fort de cette affirmation, Paul ira annoncer cette Bonne Nouvelle « aux nations » et sera surnommé « L'apôtre des païens ».

Dieu ne dit pas : « Si tu obéis, je te bénirai. », il dit : « Je te bénirai. Je ferai de toi une grande nation. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » C'est une promesse unilatérale qui trouve sa source dans la confiance de Dieu **en**⁸ Abram. C'est cette confiance-là qui est première et en retour Abram a eu confiance dans les promesses de Dieu. Et c'est cette confiance qui rend Abram **juste** aux yeux de Dieu. Rien d'autre. C'est le cœur de la découverte de Luther dans la lettre aux Romains : « **Car que dit l'Ecriture ? Abraham crut en Dieu, et cela lui fut imputé à justice** »⁹

Et surtout, pas d'éventuels mérites personnels. Dieu ne demande pas à Abram de « mériter ces bénédictions » : il les promet souverainement. D'ailleurs Abram n'a rien fait pour mériter cela, il n'a rien fait du tout. Il est loin d'être parfait¹⁰, il mentira plus tard, fera passer sa femme pour sa sœur, mais même dans des situations incompréhensibles pour lui, comme lorsqu'Isaac lui demande ce qu'ils vont faire exactement sur la montagne, il ne doutera pas et répondra : « Dieu y pourvoira »¹¹.

Dès Abram, les relations entre Dieu et l'Humanité sont placées sous le signe de la grâce première de Dieu. Dès l'origine cette élection n'est pas un privilège réservé au seul peuple hébreu : « toutes les familles de la terre seront bénies en toi ». La Loi, le décalogue, qui régit les relations entre Dieu et le peuple hébreu¹² ne lui sera donnée que 8 siècles plus tard.

⁷ Galates 3, 8.

⁸ Ce petit mot, **en**, traduit la confiance teintée d'espérance, comme lorsque nous disons « Je crois **en** Dieu, je crois **en** Jésus Christ ».

⁹ Romains 4, 3.

¹⁰ Un homme tout à fait ordinaire, un encouragement pour nous qui pouvons, nous aussi, être au bénéfice de ces promesses.

¹¹ Abraham répondit : « Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste ». Et ils marchèrent tous deux ensemble. (Genèse 22,8).

¹² Le mot « hébreu » tire son origine d'Eber, arrière-petit-fils de Sem (fils de Noé), trisaïeul de Théra, père d'Abraham. Ce nom désigna ensuite plus largement, le peuple juif qui se revendiquait descendant d'Abraham.

La foi en actes¹³ : partir et marcher

Le texte souligne la réponse d'Abram : « Abram partit, comme l'Éternel le lui avait dit » puis décrit son cheminement à travers le pays, jusqu'à Sichem et les chênes de Moré¹⁴. La foi n'est pas ici un sentiment propice à une méditation intérieure mais une obéissance concrète, qui engage corps, biens et relations. Si la promesse est une pure grâce qui déclenche notre foi¹⁵, celle-ci se manifeste par une reconnaissance exprimée en actes qui font de nous des **«étrangers et voyageurs sur la terre»**, ce qu'anticipe le nomadisme d'Abram qui ne possède pas encore tout à fait ce que Dieu promet mais en vit déjà comme d'une réalité certaine¹⁶.

Apparition, autel et culte

Au v.7, Dieu se fait plus concret : « L'Éternel apparut à Abram » et précise la promesse : « Je donnerai ce pays à ta postérité ». Abram répond en bâtissant un autel, puis un second entre Béthel et Aï, et en « invoquant le nom de l'Éternel ». Si notre foi nous met en marche, il ne faut pas pour autant oublier de « rendre grâces » à Dieu pour ses bénédictions et ses promesses renouvelées en Jésus-Christ, qui sont aujourd'hui pour nous :

**« Celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort,
Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim,
Celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif,
Celui qui me suit ne marchera plus dans les ténèbres »¹⁷.**

... en lui exprimant notre reconnaissance par des gestes, des temps particuliers. C'est ce qu'Abram nous suggère. Il va même plus loin, puisqu'il élève des autels en reconnaissance pour cette autre promesse **« Je donnerai ce pays à ta postérité »** avant qu'elle ne soit réalisée¹⁸. Avant l'accomplissement de cette promesse c'est la famine qui viendra, mais cela n'est pas de nature à entamer la foi d'Abram, qui avait anticipé en continuant de vivre sous sa tente, éternel nomade. Ceci est une leçon pour nous qui devrions chaque matin prier

¹³ On se rappellera la profession de foi de Kamala Harris (membre de l'église baptiste de San Francisco) : « Avoir la foi est une action, nous devons la vivre et l'incarner en actes ».

¹⁴ Aux chênes de Moré (Mamré), Abram verra l'accomplissement de la première promesse : Dieu annonce à Sara qu'elle enfantera, alors qu'Abram se morfond de ne pas avoir de descendance. Voir méditation sur **Genèse 15, 1-6 et 21, 1-3**, Tome 2, page 16 et en ligne.

¹⁵ Hébreux 11,1 : « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ».

¹⁶ 1 Pierre 2,11 : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. »

¹⁷ Voir les 7 « Je suis » de Jésus dans l'évangile de Jean.

¹⁸ Comme Jonas qui, au fond de la mer dans le ventre du poisson, rend grâces au Seigneur : « du ventre de la Mort, j'appelle au secours et tu entends ma voix. » (Jonas 2,3). Alors le Seigneur commanda au poisson, et aussitôt le poisson rejeta Jonas sur la terre ferme.

Dieu ainsi :

« Seigneur, empêche-nous de nous installer ».

Et pour aujourd'hui ? (deviens !)

Pour aujourd'hui, ce texte nous appelle à porter un regard lucide sur notre mode de vie et à nous repentir de pas pouvoir nous en séparer, ce peut être un bon fil conducteur pour ce Carême qui s'ouvre devant nous, en se rappelant que l'appel de Dieu exige toujours une rupture. Pas pour nous punir, mais pour nous libérer.

Pour les Églises, il les amène à se comprendre comme des communautés appelées « hors de »¹⁹ pour être bénies au-delà de leurs frontières et pour porter la bénédiction du Seigneur « aux périphéries », comme le disait le pape François²⁰.

Il nous interroge aussi sur nos sécurités :

- * notre pays, dans lequel nous vivons à l'abri, protégés par nos frontières, nos institutions,
- * notre culture, qui nous fait peut-être voir le monde à travers un prisme déformant,
- * notre modèle ecclésial, enkysté dans des institutions incapables de se remettre en cause,
- * nos habitudes théologiques qui font écran à une lecture des Ecritures sans à priori,

... qui peuvent devenir des « patries » à quitter pour se rendre disponibles pour une autre écoute de la Parole et une véritable mise en marche.

Enfin, il nous invite à tenir ensemble grâce et responsabilité :

La grâce qui nous rend redevables devant Dieu d'une dette non remboursable²¹,

La responsabilité, qui nous rend redevables devant Dieu de nos frères en humanité.

**« Qu'as-tu fait de ton frère ? »²², demanda Dieu à Caïn,
« Je ne suis pas le gardien de mon frère²³ », répondit Caïn, ce qui scella sa perte.**

Amen !

François PUJOL

¹⁹ Ce que l'on trouve dans son étymologie : *ekklēsia*, « assemblée », lui-même issu du verbe *ekkaléo* : « convoquer, appeler au-dehors ».

²⁰ D'où l'un de ses derniers voyages, en Mongolie (Oulan-Bator) un pays bouddhiste, avec moins de 1 500 catholiques.

²¹ « Car Dieu a tant aimé le monde... » Jean 3, 16.

²² Genèse 4, 9

²³ « Le gardien de mon frère » : Titre de l'excellent ouvrage du danois Leif Davidens chez Gaïa- 2014